

La
Semaine Religieuse
 DE
Québec

VOL. XIV

Québec, 5 juillet 1902

No 46

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 733. — Les Quarante-Heures de la semaine, 733. — Lettre de S. G. Mgr l'Archevêque de Québec, 734. — Lettre de N. S.-P. le Pape, 737. — Fêtes jubilaires au couvent de Sillery, 740. — Cérémonie religieuse, 744. — Bibliographie, 746.

Calendrier

6	DIM.	r	VII apr. Pent. Précieux Sang de N.-S. J.-C., <i>Kyr. 2 cl. II</i> Vép., mém. du suiv., de l'oct. des SS. Ap. (II Vép.) et du dim.
7	Lundi	b	SS. Cyrille et Méthode, confesseurs (5).
8	Mardi	†b	Ste-Elizabeth, reine de Portugal, veuve.
9	Mercur.	r	S. Zénon, et ses SS. Compagnons, martyrs.
10	Jendi	†r	Les SS. Sept Frères, martyrs.
11	Vend.	b	S. Michel des Saints, confesseur (5).
12	Samd.	b	S. Jean Gualbert, abbé.

Les Quarante-Heures de la semaine

7 juillet, Ile-aux-Grues. — 8, Sainte-Perpétue. — 9, Saint-Edouard de Lotbinière. — 10, Saint-Paul-du-Buton. — 11, Sainte-Marguerite.

S. S. LÉON XIII ET L'UNIVERSITÉ LAVAL

—
 LETTRE DE S. G. MGR L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC
 A SA SAINTÉTÉ LÉON XIII
 —

Très Saint Père,

J'ai déjà eu l'honneur de déposer aux pieds de Votre Sainteté, avec mes sentiments personnels de profond respect et d'inaltérable dévouement, l'hommage de sincère attachement et de filiale soumission de tous les fidèles dont je suis le pasteur, de tous les membres de mon clergé, de toutes les institutions catholiques de mon diocèse.

Parmi ces institutions, il en est une sur laquelle se portent de préférence mon attention et ma sollicitude, parce que, plus que toute autre, elle est en mesure, par l'importance de son œuvre, par le rayonnement de son influence et de son action, de promouvoir les intérêts sacrés de la religion au Canada : je veux parler de l'université Laval.

Or, Très Saint Père, cette Université célébrera dans quelques semaines le cinquantième anniversaire de sa fondation.

Plusieurs comités d'anciens élèves, désireux de reconnaître publiquement et solennellement les nombreux bienfaits dont ils sont redevables à leur *Alma Mater*, lui préparent à cette occasion des fêtes et des réjouissances auxquelles l'élite de notre société canadienne sera appelée à prendre part.

En ma qualité de Chancelier de l'université Laval, je crois, Très Saint Père, répondre au désir unanime de mes concitoyens et entrer dans les vues du Saint-Siège lui-même, en profitant de mon passage à Rome pour rappeler brièvement à Votre Sainteté l'œuvre importante accomplie dans le passé par notre Université catholique, et lui dire en même temps toutes les espérances que mes collègues dans l'Épiscopat et moi nous mettons en elle pour l'avenir.

Fondée sous l'inspiration de l'Église, honorée de ses faveurs les plus précieuses, en particulier du glorieux privilège de

l'érect
 de son
 devait
 efforcé
 difficil
 tes, gr
 sémina
 gable
 ser ave
 un non
 les coll
 autour
 élémen
 fiques
 clergé
 à l'Épis
 tout le
 verselle
 Auss
 soucieu
 société,
 propre
 Quan
 longtem
 sciences
 l'univer
 lument
 Depuis
 théologi
 l'Age d
 professe
 teur plu
 fesseurs
 Cet ense
 ces, dév
 regain d'
 J'ai pr
 que tous
 de suivre

l'érection canonique, l'université Laval, pendant le semi-siècle de son existence qui vient de s'écouler, n'a pas oublié ce qu'elle devait à Rome; et elle s'est constamment, soigneusement efforcée de ne pas demeurer trop au-dessous de sa haute et difficile mission. — Malgré des ressources pécuniaires restreintes, grâce à l'initiative généreuse et persévérante de notre cher séminaire de Québec, grâce au zèle et au dévouement infatigable de ses directeurs et de ses professeurs, elle a pu organiser avec succès les diverses facultés chargées de distribuer à un nombre croissant d'élèves le haut enseignement. Elle a vu les collèges classiques de la province de Québec se grouper autour d'elle et puiser ainsi, dans cette affiliation, de nouveaux éléments de progrès. Elle a élevé le niveau des études scientifiques et littéraires, juridiques et médicales; elle a formé un clergé instruit et pieux; elle a même eu l'honneur de fournir à l'Épiscopat plusieurs évêques. Bref, elle a été aux yeux de tout le pays un foyer brillant de lumières et un centre d'universelle influence.

Aussi est-ce avec raison que l'Épiscopat canadien, toujours soucieux de procurer le bien de la foi et d'assurer le salut à la société, voit dans l'université Laval le moyen d'action le plus propre à atteindre ce double but.

Quand Votre Sainteté, remettant en honneur l'étude trop longtemps négligée de saint Thomas d'Aquin, imprima aux sciences philosophiques et théologiques un élan si salutaire, l'université Laval, je suis heureux de le proclamer, entra résolument et immédiatement dans ce mouvement de progrès. Depuis plusieurs années son enseignement philosophique et théologique se donne selon les méthodes et la doctrine de l'Âge de l'École, et elle a même, par la plume de l'un de ses professeurs, publié sur la Somme théologique de ce grand Docteur plusieurs volumes de commentaires que d'éminents professeurs romains ont bien voulu recommander à leurs élèves. Cet enseignement, nous le constatons, a fortifié les intelligences, développé le goût des études sérieuses et provoqué un regain d'activité intellectuelle.

J'ai pris pour ma part les mesures les plus efficaces, afin que tous les élèves de mon grand séminaire aient la faculté de suivre intégralement les cours de l'Université et de puiser

à cette source féconde la science théologique que le malheur des temps et la malice des hommes rendent de plus en plus nécessaire. Des instituts religieux sont venus récemment s'établir autour des chaires universitaires de Québec et leur demander une part dans l'enseignement qu'elles dispensent. C'est mon désir que notre Université acquière dans le domaine des sciences sacrées, plus encore que dans le champ des études profanes, une autorité et un prestige qui la fassent l'égale des meilleures institutions catholiques.

En outre, Très Saint Père, mes collègues et moi, nous attendons beaucoup de l'université Laval au point de vue de l'influence sociale qu'une institution de ce genre doit exercer. Ce n'est pas tout, nous le savons, de former des avocats, des médecins, des notaires, des hommes de lettres; il faut encore et surtout former des citoyens éclairés et courageux, des hommes aux principes sûrs, au caractère bien trempé, qui sachent se montrer catholiques dans la vie publique comme dans la vie privée, qui aient le courage en toute occurrence, dans la presse et à la tribune, de revendiquer les droits violés ou menacés de l'Eglise. C'est là un point capital, surtout à notre époque et dans notre pays comme ailleurs. L'Université, nous en avons la confiance, en pénétrant tout son enseignement de ce souffle religieux qui est l'âme des grandes œuvres catholiques, répondra à notre attente. Elle travaillera à former non seulement des savants, mais encore des chrétiens convaincus et militants.

J'ai, en particulier, demandé que des cours de *droit public de l'Eglise* soient donnés chaque année, du haut de la tribune universitaire, non seulement aux élèves ecclésiastiques, mais encore aux élèves laïques et à la classe instruite de Québec; et j'espère que, si l'avenir réserve à notre pays les luttes religieuses que nous voyons, hélas! prendre ailleurs une tournure si grave — luttes dont certains symptômes avant-coureurs se sont déjà produits chez nous, — j'espère et je crois qu'il sortira de l'Université une génération d'hommes armés et aguerris pour ces combats glorieux de la foi.

Daigne Votre Sainteté fortifier encore ces espérances de son auguste parole! Quelques encouragements et quelques sages conseils, venant du Saint-Siège à l'occasion des noces d'or prochaines de l'université Laval, seraient pour cette institution

non se
passé, i
tion po
raient j
seignen
ses ma
Je pr
tion dor
gréer, e
sion av

Rome

VE
Al

Vener
Libent
magno, t
postquan
te quiden
tibus aut
lætitia s
quantum
menti ad
atque ad
commemo
institutun
quas in

non seulement une récompense de ce qu'elle a fait dans le passé, mais encore une lumière et comme un programme d'action pour l'avenir. Ces encouragements et ces conseils l'aideraient puissamment à poursuivre et à accomplir l'œuvre d'enseignement, de progrès, de salut social dont le succès est entre ses mains.

Je prie Votre Sainteté de bénir tout spécialement l'institution dont j'ai cru devoir l'entretenir dans cette lettre, et d'agréer, en même temps, les sentiments de respectueuse soumission avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

De Votre Sainteté,

Le très humble et très dévoué fils

† LOUIS-NAZAIRE,

Archevêque de Québec.

Rome, 6 avril 1902.

LETTRE DE N. S.-P. LE PAPE

A MGR L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

VENERABILI FRATRI LUDOVICO NAZARIO

ARCHIEPISCOPO QUEBECENSI MAGNO CANCELLARIO

UNIVERSITATIS STUDIORUM LAVALLIANÆ

LEO PP. XIII.

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem.

Libenter sane abs te cognovimus de isto, cui præsides, Lyceo magno, annum propediem completum iri quinquagesimum postquam est feliciter conditum: simulque fore ut id eventum, te quidem præeunte ac tuis istic in Episcopatu collegis, curantibus autem qui ex illa disciplina sunt profecti, illustribus lætitiæ significationibus celebretur. Compertum Nobis est, quantum in nobili studiorum optimorum domicilio insit momenti ad rem catholicam istic tuendam. Quare dignum esse atque ad bona incepta urgenda in primis utile intelligimus commemorari, quemadmodum necessario apud vos tempore id institutum initia cepit, quibus adintoribus deinceps creverit, quas in commune utilitates hoc toto spatio, favente Deo,

attulerit. Quo in genere ob egregia promerita singularem quamdam deberi laudem novimus Seminario Quebecensi; in quo spirare etiamnum videtur salutaris industria Auctoris sui, viri immortalis memoria dignissimi, cuius propterea nomen iure isti adhæret Lyceo. Sed illud Nobis est, ut debet, periuendum, quod Sedis Apostolicæ præcipue vos et sollertem in hac etiam caussa providentiam memori cum gratia recolitis, et maternæ exhortationis vocem ad cumulandum istius faustitatis fructum expetitis. Nos certe non secus ac Decessor Noster illustris, Lavallianum Institutum studio omni benevolentiaque prosequi numquam destitimus. Consuevimus etiam eximiam vestram suspicere vel diligentiam vel præscriptionum Nostrarum observantiam, ut in eo tum litterarum et artium elegantia floreret, tum graviorum disciplinarum sana præceptio. In quo placet admodum, præcipue vobis curæ esse adolescentes sacri ordinis, nimirum ut tales existant, quales ad hæc tempora pernecessesse est esse probe a doctrinis instructos et munitos. Quod autem te, Venerabilis frater, significasti velle, non clericos modo, verum laicos etiam, tum alumnos tum præter alumnorum numerum edoceri ius Ecclesiæ publicum, valde hoc tuum Nobis probatur consilium. Siquidem habebunt inde catholici homines prompta et parata armæ ad defendendam, quam vident ubique in discrimen adductam, libertatem dignitatemque Ecclesiæ. Itaque in navitatem sedulitatemque vestram comprobatio rectius Nostra quam cohortatio convenit: nec vero dubitamus, quin pariter elaboraturi sitis in posterum, atque adhuc fecistis. Prestat ut catholicorum opes, quod vehementer cupimus, vobis suffragari pergant: hoc persuaso incrementa Lycei magni Lavalliani quam maxime esse cum Ecclesiæ Canadensis utilitatibus coniuncta. Auspicem divinorum munerum et singularis benevolentiae Nostræ testem tibi, Venerabilis frater, ceterisque Episcopis collegis tuis, item moderatoribus Lycei magni, doctoribus decurialibus alumnisque universis Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romæ apud S. Petrum die VII Iunii Anno MDCCCII,

Pontificatus Nostri vicesimo quinto,

LEO P. P. XIII.

Vén
 Nou
 dont v
 année
 sous v
 et par
 être cé
 n'igno
 des, on
 ques.
 est uti
 rappelo
 nécesse
 quels s
 période
 louang
 au sém
 taire d
 immori
 Univer
 ment, c
 prévoy
 vous at
 ronner
 décesse
 citude
 égaleme
 et votr
 gance d
 ces plu

(Traduction.)

A NOTRE VÉNÉRABLE FRÈRE LOUIS-NAZAIRE
ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC
GRAND CHANCELIER DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
LEON XIII, PAPE

Vénérable Frère, Salut et Bénédiction Apostolique.

Nous avons appris de vous avec bonheur que l'Université dont vous êtes le chef doit bientôt compléter la cinquantième année depuis son heureuse fondation, et que cet événement, sous votre direction et celle de vos collègues dans l'épiscopat, et par les soins des anciens élèves de cette institution, doit être célébrée avec des manifestations de joie éclatantes. Nous n'ignorons pas combien, dans ce noble institut des hautes études, on attache d'importance au maintien des intérêts catholiques. Aussi comprenons-Nous qu'il est digne, et surtout qu'il est utile pour le progrès d'une œuvre si bien commencée, de rappeler comment cette institution a pris naissance à l'époque nécessaire, par quels auxiliaires elle s'est développée, puis, quels services elle a, par la faveur divine, durant toute cette période, rendus à la société. Nous savons que, en ceci, une louange toute particulière est due pour ses mérites éminents au séminaire de Québec, où semble respirer encore le zèle salutaire de son Fondateur, de cet homme digne d'une mémoire immortelle et dont le nom, à bon droit, a été attaché à cette Université. Mais ce qui, à juste titre, Nous réjouit grandement, c'est que vous rappelez surtout avec reconnaissance la prévoyance éclairée du Siège Apostolique à son égard et que vous attendez de ses paroles d'encouragement maternel le couronnement de sa prospérité. Certes, comme Notre illustre Prédécesseur, Nous n'avons jamais cessé de témoigner Notre sollicitude et Notre faveur envers l'institut de Laval. Toujours également Nous avons constaté votre diligence remarquable et votre docilité à Nos prescriptions pour y faire fleurir l'éclatance des arts et des lettres, et le sain enseignement des sciences plus importantes. Nous Nous réjouissons de ce que votre

principal souci est donné à la jeunesse cléricale, afin que, pour devenir telle qu'elle doit nécessairement être à notre époque, elle soit bien formée et pourvue de doctrine. Nous approuvons de tout cœur, Vénérable Frère, le dessein que vous Nous avez confié de faire enseigner le droit public de l'Eglise, non seulement aux clercs, mais aux laïques, tant élèves qu'auditeurs étrangers à l'Université. En effet, les catholiques auront par là des armes toutes prêtes pour défendre la liberté et la dignité de l'Eglise, que partout l'on voit exposée au péril. Notre approbation encore plus que Notre encouragement est due à votre talent et à votre zèle, et Nous n'hésitons pas à croire que vous travaillerez à l'avenir comme vous l'avez fait jusqu'ici. Resterait — chose que Nous souhaitons ardemment — que les ressources des catholiques continuent à vous soutenir, dans la persuasion que l'accroissement de l'université Laval est intimement uni à la prospérité de l'Eglise du Canada.

Comme gage des faveurs divines et en témoignage de Notre bienveillance singulière, à vous Vénérable Frère, aux évêques vos collègues, ainsi qu'aux directeurs de l'Université, et à tous les professeurs et élèves, Nous accordons affectueusement la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, le septième jour de juin en l'année mil neuf cent deux, de Notre Pontificat la vingtcinquième.

LÉON XIII, Pape.

N. B. — Cette Lettre a été reçue, à l'archevêché de Québec, le soir du mardi 24 juin, jour du jubilé universitaire. R.É.D.

Fêtes jubilaires au couvent de Sillery

Tout concert a ses échos ! . . . A l'heure où la grande voix de la Patrie s'élevait, vibrante et majestueuse, sous les coupoles d'azur qui dominent le vieux Québec, à l'heure où cette même voix ébranlait de ses notes sympathiques les murs semi-séculaires de l'université Laval, à cette heure, des bois verdoyants qui font une ceinture d'ombrages à notre bien-aimée ville, montaient les mêmes accents.

Sur la Terrasse, c'était la fête de la Patrie ; à l'Université, la

fête de la Science ; à Sillery, la fête plus modeste, mais non moins grande, du Sacerdoce et de la Sainteté. Et, qui pourrait dire sur lequel de ces trois Jubilés se sont ouvertes plus larges les portes du ciel ? . . . Sans doute, il est beau d'entendre un peuple frémir d'enthousiasme et lancer à tous les échos l'hymne de son orgueil patriotique ; il est beau de voir une Mère telle que notre Université, tressaillir de joie en revoyant ses fils ; mais il nous a été plus doux encore de célébrer, au couvent de Sillery, le Cinquantenaire sacerdotal du Rév. M. O. Audet, ancien professeur et directeur à cette même Université, aumônier du couvent de Sillery, depuis sa fondation en 1870. — A Québec tout était bien de nature à donner le délire de l'enthousiasme ; mais à Sillery, dans ce massif verdoyant d'où émerge la blanche coupole de « Notre-Dame du Sacré-Cœur, » sous ces ombres où les pas humains ne résonnent presque plus, l'on se sentait bien près du ciel, s'il est vrai de dire que la solitude en est le premier parvis !

Dès avant l'heure fixée pour la grand'messe solennelle, le parfum des fleurs et la symphonie voilée de l'orgue débordent du temple, donnant aux conviés, qui, joyeux, en gravissent les degrés, comme un avant-goût de la fête. Le vénérable Jubilaire, transfiguré par les émotions divines d'un si grand jour, monte à l'autel. Le Rév. M. Chs Dauray, curé de Woonsocket, E.-U., et le Rév. M. G. Cloutier, vicaire à Saint-Joseph de Lévis, l'assistent comme diacre et sous-diacre. — Plus de trente prêtres occupent les stalles du chœur. L'orgue continue sa prière solennelle. Suppliantes avec le *Kyrie*, joyeuses avec les notes du *Gloria*, graves avec celles du *Credo*, humbles et tendres dans le *Sanctus* et l'*Agnus Dei*, les voix fraîches et pures des élèves du pensionnat rendent avec un art admirable la messe de Dessane. Mais le chœur des élèves actuelles n'est pas seul à louer Dieu des grâces accordées au « Vétéran des autels » pendant ses cinquante années de sacerdoce ! A l'offertoire, une voix bien connue s'élève : c'est madame LeBouthillier-Lavoie qui vient chanter aux échos de Sillery ses notes les plus belles ; c'est encore Mlle Adine Fafard, dont la voix sympathique est si appréciée à Québec, qui rend avec succès un cantique de Gounod. — Impossible non plus de passer sous silence les paroles éloquentes tombées des lèvres du Rév. M. E.-S. Fafard, curé de

Saint-Joseph de Lévis. S'appuyant sur saint Paul qui défend de louer un homme avant qu'il ait disparu de la scène du monde, et s'accordant très bien, en cela, avec la modestie du héros de la fête, il fait simplement l'éloge du prêtre, de son dévouement, de ses vertus apostoliques. Quelle image vivante et vraie! Comme elle reproduit au naturel les traits du saint Jubilaire qui n'a vécu que pour se pénétrer de Jésus-Christ et de donner ensuite aux âmes. En esquissant la figure si radieuse du prêtre catholique, M. le curé Fafard s'est montré à la hauteur de sa tâche.

Après le banquet de l'âme vient le banquet matériel. 210 convives (prêtres et anciennes élèves) prennent place autour des tables somptueusement servies. Rien ne manque pour rendre le festin des « Noces d'or » véritablement digne de son nom. — Bientôt après, quelques moments de promenade sous les grands arbres, et la cloche nous appelle à un autre banquet: pour l'intelligence et pour le cœur, celui-là! . . . Autrement, la fête serait incomplète, et, à Sillery, on ne fait rien d'incomplet! . . . En cet asile du Beau, du Bien et du Vrai, où la reconnaissance et l'art de bien dire reçoivent une culture spéciale, on devait s'attendre à les voir épancher leurs ondes mélodieuses en l'honneur du vénéré Jubilaire. A 3½ hrs Sa Grandeur Mgr Bruchési, Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur et madame Jetté faisaient leur entrée dans la salle de réception où les avaient précédés quelques messieurs, anciens élèves du Rév. M. O. Audet à l'Université, et plus de 300 anciennes élèves, de Sillery. Aux places d'honneur, siégeaient encore Mgr l'archevêque d'Halifax, Nos Seigneurs les évêques de Nicolet, de Chicoutimi et de Saint-Hyacinthe, le Rév. M. E.-S. Fafard, de Saint-Joseph de Lévis, le Rév. M. Chs Dauray, de Woonsocket, le Rév. M. L. St-G. Lindsay, de l'archevêché de Québec, le Rév. Père Dallaire, des Dominicains de Fall River, le Rév. Père Filiatrault, supérieur provincial des Jésuites, le Rév. Père Champagne, supérieur des Jésuites à Québec, le Rév. Père Lalande, S. J., de Montréal, le Rév. Père Manise, de Sainte-Anne de Beaupré, le Rév. Père Delargy, de Saint-Patrice de Québec, le Rév. Père Barral, supérieur des Missionnaires du S.-C. à Québec, le Rév. F. Dupuis, curé de Berthier, et plus de quarante autres membres du clergé.

Son
 leur M
 évêque
 pice Sa
 étaient
 leurs m
 La br
 dre ses
 dame A
 en angl
 ancienn
 grâce de
 cela. El
 lorsque
 des anci
 ciboire c
 Alors
 le Coucl
 plus pur
 serein de
 morte . .
 des écha
 rebelle (c
 «expressio
 une relig
 ries, l'hi
 dernière
 «cette piè
 des env
 ingénieur
 une relig
 avec tan
 Laprade,
 ont été
 dont la d
 Pour le c
 leurs voi
 U. Riveri
 Après

Son Excellence Mgr Falconio, Délégué apostolique, Sa Grandeur Mgr Bégin, Arch. de Québec, Sa Grandeur Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, Mgr Gagnon, aumônier de l'Hospice Saint-Charles, Québec, ne pouvant assister à la séance, étaient néanmoins venus en personne offrir au Rév. M. O. Audet leurs meilleures félicitations.

La brillante « Marche des Rois » de Von Bulow a fait entendre ses dernières notes . . . Madame Docteur Giasson et madame Arch. Fages expriment alors, l'une en français, l'autre en anglais, les sentiments de joie et de gratitude de toutes les anciennes élèves. Délicatesse et force de la pensée, richesse et grâce de l'expression, les adresses de ces dames possèdent tout cela. Elles sont acclamées, et les applaudissements redoublent lorsque madame Alexandre Gauvreau, au nom de l'Association des anciennes dont elle est la trésorière, présente un très beau plateau d'or.

Alors commence la délicieuse cantate intitulée « l'Aurore et le Couchant, » véritablement aussi gracieuse et fraîche que la plus pure des aurores, aussi majestueuse et calme que le plus serein des couchants ! On se plaint que la vraie poésie est morte . . . Eh ! bien, je soutiens qu'elle vit encore et qu'elle a des échappées harmonieuses, même sous le ciel du Canada, rebelle (on l'a dit) aux poursuites de l'idéal et à la chaude expression de la pensée ! L'auteur de cette superbe cantate, une religieuse de Sillery, y fait, sous le voile de fines allégories, l'histoire du Rév. M. O. Audet surtout pendant ces 32 dernières années, passées tout entières à Sillery. Il y a dans cette pièce une si grande délicatesse de pensée et d'expression, des envolées si belles, les sentiments du cœur empruntent si ingénieusement les grâces de l'esprit, qu'on s'étonne de voir une religieuse, vouée au labeur ardu de l'enseignement, manier avec tant d'habileté la langue des Lamartine et des Victor de Laprade, pour ne citer que ceux-là. — En outre, ces beaux vers ont été admirablement rendus par les élèves du pensionnat dont la diction très française est maintenant reconnue partout. Pour le chant, quelques anciennes avaient prêté le concours de leurs voix. Nous avons remarqué plus particulièrement Mlles U. Riverin et J. Ouimet.

Après le chœur final, le vénéré Jubilaire eut des paroles

émues pour remercier Dieu d'abord, et ensuite l'auditoire distingué, la communauté et les élèves, des joies de ce beau jour ; puis Sa Grandeur Mgr Bruchési, avec cette simplicité élégante et cet à-propos dont il a le secret, félicita le noble Vétéran et se plut à évoquer les jours où lui-même, alors professeur à l'université Laval, venait se reposer dans la fraîche solitude de « Sous-les-Bois. » Les paroles du sympathique archevêque ont été chaleureusement applaudies.

— La fête touche à son terme ; il ne lui manque que son couronnement. Religieuses et élèves se rendent au sanctuaire de N.-D. du S.-C., où le vénérable aumônier fait descendre sur toutes les têtes la bénédiction du Dieu-Hostie. Le *Te Deum* clôt cette journée, véritablement du ciel par la nature de ses joies, malheureusement aussi de la terre parce que ces joies ont eu un déclin.

Le cadeau offert par la communauté de Sillery et les maisons de Jésus-Marie, au Canada et aux Etats-Unis, est un magnifique album où la peinture et la poésie ont uni leurs charmes. Ce bijou d'art, monument de reconnaissance, est l'œuvre d'une religieuse de Sillery et a coûté des mois de travail. C'est un véritable poème écrit au pinceau. L'artiste modeste qui en est l'auteur voudra bien agréer nos plus cordiales félicitations, comme nous les offrons de nouveau au vénérable aumônier de Sillery. — Nous félicitons encore bien sincèrement les religieuses et les élèves de cette Institution, qui ont prouvé une fois de plus que « si la reconnaissance était bannie du reste du monde, on la retrouverait sûrement dans les cloîtres. »

Ad multos annos !

Un heureux témoin.

Cérémonie religieuse

AU BON-PASTEUR DE QUÉBEC

Ce matin, en l'église du Bon-Pasteur de cette ville, vingt postulantes ont revêtu l'habit de la Congrégation des Sœurs

Servan
selles
coutim
de Sair
Compa
Beauce
Georgi
en relig
le Sain
Alice ;
Saint-G
Marie d
Saint-S
Cœur-I
Portneu
Gosselin
de Sain
de Lotl
Philomè
en religi
Saint-A
Cénacle
nière, en
de chœu
de Mont
Gauvin,
Saint-Pi
religion
te-Félici
nin ; Ma
chester,
Saint-Ig
Sainte-E
M. l'at
timi, a pr
curé de S
l'Institut
présent à

Servantes du Cœur-Immaculé de Marie. Ce sont Mesdemoiselles Nathalie Tremblay, de Saint-Alphonse, comté de Chicoutimi, en religion Marie de Saint-Louis-Nazaire; Alice Rivard, de Sainte-Félicité, comté de Matane, en religion Marie de la Compassion; Marie-Anne Poulin, de Saint-François, comté de Beauce, en religion Marie de Saint-Joseph du Divin-Cœur; Georgianna Levasseur, de Belledune, comté de Gloucester, N.-B., en religion Marie du Saint-Nom de Marie; Malvina Gingras, de Saint-Jean-Baptiste de Québec, en religion Marie de Sainte-Alice; Imelda Vézina, de Chicoutimi, en religion Marie de Saint-Georges; Blanche Valiquette, de Montréal, en religion Marie de Saint-Alexis de Jésus; Marie-Ange Létourneau, de Saint-Sylvestre, comté de Lotbinière, en religion Marie du Cœur-Immaculé; Mectilde Côté, des Grondines, comté de Portneuf, en religion Marie de Saint-Louis-Bertrand; Antonia Gosselin, de Saint-Jean-Baptiste de Québec, en religion Marie de Sainte-Ursule; Eugénie Thérien, de Saint-Sylvestre, comté de Lotbinière, en religion Marie de Sainte-Agnès d'Assise; Philomène Minier, de Saint-Alphonse, comté de Chicoutimi, en religion Marie de l'Épiphanie; Marie-Louise Larouche, de Saint-Alphonse, comté de Chicoutimi, en religion Marie du Cénacle; Agnès Maguire, de Saint-Sylvestre, comté de Lotbinière, en religion Marie de Saint-Jacques-Philippe: postulantes de chœur; et Marie-Alma Fortin, du Cap Saint-Ignace, comté de Montmagny, en religion Marie de Saint-Wulston; Odile Gauvin, de Saint-Sauveur de Québec, en religion Marie de Saint-Pierre-Paschal; Emilie Boivin, de Biddeford, E.-U., en religion Marie de Sainte-Emilie; Marie-Eva Turcotte, de Sainte-Félicité, comté de Matane, en religion Marie de Saint-Saturnin; Marie-Léda Pelchat, de Saint-Bernard, comté de Dorchester, en religion Marie-Isidore; Marie-Rosa Fortin, du Cap Saint-Ignace, comté de Montmagny, en religion Marie de Sainte-Euphrosine: postulantes converses.

M. l'abbé F.-X. Belley, vicaire général du diocèse de Chicoutimi, a présidé la cérémonie assisté, de M. l'abbé J.-O.-E. Verret, curé de Saint-Sylvestre, et de M. l'abbé J.-E. Pagé, aumônier de l'Institution. Le Rvd Frère J. Goyet, C. S. V., était aussi présent à la cérémonie.

Québec, le 24 juin 1902.

Nous devons, à cause de l'abondance des matières, renvoyer à la prochaine livraison des « Impressions sur les récentes fêtes de Québec, » et quelques autres articles.

Bibliographie

— *Louis Jolliet, découvreur du Mississipi et premier seigneur de l'Ile d'Anticosti.* — Etude biographique et historiographique, par M. Ernest Gagnon. — Un volume, grand in-8° de 280 pages, relié en percaline. Prix ; \$1.00. S'adresser à l'auteur, 164, Grande-Allée, Québec.

Voici, sur cet ouvrage que nous avons déjà signalé, quelques passages d'une étude de la rédaction du *Messager canadien du Sacré-Cœur* :

« Sous ce titre, M. Ernest Gagnon, de Québec, a publié en volume ses articles sur l'illustre découvreur déjà parus dans la REVUE CANADIENNE. Une magistrale préface de M. Thomas Chapais sert d'introduction au nouveau livre. C'est avec beaucoup de plaisir que nous signalons aux lecteurs du MESSAGER une œuvre de ce mérite. L'auteur, un érudit, a mis au service de l'histoire du Canada une plume bien française, guidée par un sens critique très sûr et un goût exquis.

« Nous ne saurions avant tout assez le féliciter d'avoir mis en pleine lumière cette gloire canadienne, trop peu connue, Louis Jolliet, qui fut cependant, « sans conteste, l'un des hommes les plus remarquables de l'Amérique septentrionale au dix-septième siècle. » Le mot est de M. Chapais.

« ... C'est en effet une belle et grande figure que Louis Jolliet. Il est de son temps, de l'âge héroïque de notre histoire ; il vit de l'âme de cette époque, conquérante, virile, hardie, entreprenante, et si chrétienne. M. Gagnon nous le montre comme fasciné par le mystère de l'inconnu, orientant d'abord son génie vers l'Ouest, encore en grande partie inexploré, puis accomplissant avec le Père Marquette son long voyage de

découvrir
malgré sa
même en
la baie d'
pal titre
sipi. Ce
ment ass
M. Ernes
mieux co
paraît pl
ligence et
lièrement
héros un

— LA J

1 vol. in-

29, rue c

Pruneau

La Ph

articles f

Symbole

l'instruct

mandes c

... La

de présen

ment beat

n'est pas

comme il

d'autrui ;

quel, suiv

interlocu

sont fait

motifs su

de Jésus-

logue qui

dans lequ

(1) *Para
in vobis est*

découverte. L'auteur nous en fait un récit très attachant — malgré son perpétuel souci de la vérité historique — et parfois même émouvant. Il raconte aussi ses voyages d'exploration à la baie d'Hudson et sur les côtes du Labrador. Mais le principal titre de gloire de Louis Jolliet est sa découverte du Mississipi. Ce titre, un temps contesté, lui est désormais définitivement assuré. Grâce encore aux recherches considérables de M. Ernest Gagnon, la personnalité du grand découvreur est mieux connue, elle attire davantage les sympathies et nous paraît plus digne [d'admiration. Ses hautes qualités de l'intelligence et son savoir, la noblesse de son caractère, et particulièrement sa modestie et sa piété mettent, en effet, au front du héros une belle et douce auréole. »

— LA PHILOSOPHIE DU CREDO, par le P. GRATRY, 4e édition. 1 vol. in-12. Prix: 3 francs. (Ancienne Maison Charles Douniol, 29, rue de Tournon, Paris. A Québec: Librairies Garneau, Pruneau et Kirouac).

La *Philosophie du Credo* est une exposition raisonnée des articles fondamentaux de la foi chrétienne résumés dans le Symbole des apôtres. A la façon des catéchismes destinés à l'instruction religieuse de l'enfance, le livre est écrit par demandes et par réponses.

... La forme catéchétique adoptée par l'auteur lui a permis de présenter d'une manière saisissante les objections qui retiennent beaucoup d'hommes captifs dans leur incrédulité. Ce livre n'est pas un monologue où un seul a la parole et la conduit comme il veut, sans être obligé de tenir compte de la pensée d'autrui; c'est un dialogue plein de naturel et de vie dans lequel, suivant le conseil de l'apôtre saint Pierre, un des deux interlocuteurs répond de son mieux aux questions qui lui sont faites et s'efforce de rendre raison et bonne raison des motifs sur lesquels se fondent la foi et l'espérance des disciples de Jésus-Christ (1). Qu'on lise, par exemple, le troisième dialogue qui roule sur le mystère de la Trinité, ou le quatrième dans lequel le dogme de la Rédemption soulève la question du

(1) *Parati semper ad satisfactionem omni poscenti vos rationem de ea qua in vobis est spe.* (I Petr. III. 15).

péché originel : on verra avec quelle loyauté les objections y sont formulées, avec quelle netteté l'auteur y répond et comment il excelle à montrer les admirables harmonies établies par la sagesse éternelle entre les vérités révélées et les besoins ou les instincts de la nature humaine. Cette *Philosophie du Credo* pourrait très légitimement être intitulée : « Catéchisme à l'usage des gens du monde. » Je le résumerais volontiers en ces propositions sur lesquelles un de nos vénérés professeurs de théologie à l'Oratoire, le P. Gillet, si hautement et si justement estimé par le P. Gratry, faisait reposer toute l'Apologétique :

1° La religion chrétienne est si belle que l'on doit désirer qu'elle soit vraie ;

2° La religion chrétienne est si bien prouvée que l'on ne peut pas douter qu'elle ne soit vraie.

Aussi quand le dialogue se termine sur le dernier article du Symbole : « Je crois à la vie éternelle, » commenté tout à la fois par une page de saint Thomas d'Aquin et par le prêtre du XIX^e siècle qui s'efforce d'amener à la foi une âme ignorante, hésitante ou troublée, celle-ci ne peut s'empêcher de traduire son émotion par cette simple parole : « *C'est beau !* » et l'on pressent que cet hommage rendu aux concepts divins réalisés dans le christianisme est le prélude d'une nouvelle victoire remportée sur l'incrédulité par l'apôtre de l'Évangile.

Il en fut ainsi de l'homme au cœur droit et loyal pour lequel l'auteur de la *Philosophie du Credo* avait écrit ce livre : le général Lamoricière devint un chrétien, un grand chrétien.

Après la mort du P. Gratry, j'eus à remplir de sa part l'honorable et consolante mission d'envoyer à Mme veuve Lamoricière (le général était mort en 1865) le manuscrit original de la *Philosophie du Credo*.

Cardinal PERRAUD.
